

<b>Appui à la conservation et la gestion participative des ressources biologiques du Bafing (région de Kayes).</b>		<b>Contributions en CFA</b>	
		FEM	21.207.267
AMCFE – Association Malienne pour la Conservation de la Faune et de l'Environnement		Population	10.600.000
		ONG	5.600.000
		DNCN	1.668.000
		20/12/01 à 19/12/03	

### Contexte et Justification du Projet

La réserve de faune du Bafing est la dernière savane arborée soudanaise relativement intacte au Mali. Elle constitue le point le plus septentrional de la distribution des chimpanzés, une espèce menacée au plan international. La zone est aussi habitée par les dernières populations viables de buffles nains et d'élan de derby au Mali. Les communautés résidentes de la réserve tirent une partie importante de leurs besoins alimentaire, pharmacologique et culturel des ressources de la biodiversité de cette zone. L'enclavement de la zone a permis à l'importante diversité biologique d'être sauvegardée à ce jour, mais les feux de brousse, le défrichement, la transhumance, l'extraction d'or et l'expansion de la culture du coton mettent en péril la réserve aujourd'hui. En s'appuyant sur les réalisations des autres intervenants dans la zone (DNCN, DED, PAEPA, PNUD, IUCN) ce projet visait à contribuer au renforcement de la participation communautaire à la gestion durable des ressources biologiques de la réserve.

### Stratégies de mise en oeuvre

Tout au long du projet des animations ont servi à sensibiliser les populations sur leur responsabilité dans la gestion de la réserve et l'exploitation durable des ressources de leur terroir. Un comité villageois de surveillance (CVS), choisi en assemblée générale dans chaque village, a été formé et doté en vélos. Les CVS, parfois accompagné par les agents locaux de la conservation de la nature, et avec l'appui de l'ONG ont entrepris des patrouilles trois fois par mois pour lutter contre le braconnage, la transhumance, et l'exploitation illégale des ressources forestières. L'ONG a pris des démarches pour donner des statuts officiels à ces comités.

Pour réduire la pression humaine sur le gibier sauvage, le projet a voulu mettre en place des centres villageois d'élevage de petits gibiers (aulacodes et porcs-épics), les premiers au Mali. Des comités d'élevage choisis par les chefs de village ont construit deux sites et ont reçu une formation dans la matière.

Le projet a aussi formé et équipé (en combinaison, fumoirs etc.) 25 apiculteurs pour leurs permettre d'exploiter le miel par des techniques améliorées pour éviter les feux de brousse et l'abattage d'arbres. Une formation sur la

construction de ruches améliorées a aussi été menée par le projet. Vingt-cinq femmes ont bénéficié d'une formation en matière de transformation des sous produits du miel en bougie, pommade, et savon ; et une association de femme a été formée dans les techniques de l'exploitation durable du Teklea.

### Quelques Résultats

**La population participe activement à la protection de la réserve pour la quelle elle a assumé la responsabilité. Les villageois patrouillent la réserve pour repérer les transhumants et braconniers, et mènent des activités de lutte contre les feux de brousse.**

D'après eux, le nombre de feux de brousse et la mutilation d'arbres ont diminué depuis le début de leurs efforts de surveillance. La patrouille de la réserve commune a aussi renforcé la solidarité et l'entraide inter-villageoise. De plus, le projet a favorisé la coopération entre le conseil communal, les services techniques et les comités villageois pour la protection de la réserve. L'activité de surveillance par les comités est maintenant inscrite dans le plan de développement de la commune de Koundian. Le site d'élevage des petits gibiers à Magadougou a suscité beaucoup d'intérêt des villages environnants qui viennent voir les animaux. Les éleveurs payent la nourriture avec les reçus collectés lors de visites. A la fin du projet 2 petits aulacodes sont nés en captivité à Magadougou.

### Quelques Enseignements Tirés

L'élevage du petit gibier est une activité difficile à maîtriser qui demande beaucoup de formation et de suivi. Un premier site d'élevage moins enclavé pour maîtriser l'élevage et produire les premières générations d'animaux aurait pu donner plus de succès.

L'élevage des petits gibiers est une activité coûteuse. La demande pour ce produit, et un moyen de transport à un marché, doivent être établis pour inciter les populations à s'investir dans l'activité davantage.

Les chargés de l'élevage choisis par le chef de village n'étaient pas toujours des bénévoles et leur motivation manquait parfois.

Le projet a aussi appris que les ruches doivent être attachées avec des fils de fer pour éviter les chutes, et que celles éloignées des points d'eau ne sont pas souvent colonisées.

Il y a eu un cas d'agressions d'un membre CVS par un transhumant. La mairie appuie les CVS et cherche des solutions pour que les patrouilles de surveillance ne soient pas découragées.

*Le projet de l'ONG Pacindha sous financement du FEM en 2004 continue d'appuyer les comités villageois dans la protection de la réserve et des chimpanzés en particulier.*

**La mairie, le Service de la Conservation de la Nature (SCN), et les comités villageois de surveillance collaborent pour la protection de la réserve du Bafing (cercle de Bafoulabé).**

